

PROCÈS PHILIPPE MANIER/HATEGEKIMANA Cours d'Assises de Paris

Compte-rendu des audiences du Mardi 26 novembre 2024

Compte-rendu N°10 / Jour 17

Par Grace Kidinda

Présentation des principales questions discutées lors des audience et des témoins qui ont participé aux débats :

Questions discutées :

1. *L'assassinat du bourgmestre NYAGASAZA et l'attaque de la colline de NYABUBARE*
2. *L'identification de l'accusé et son implication dans les évènements*

Témoins auditionnés :

1. Augustin NZAMWITA, né en 1980, Agriculteur

Entendu en visio-conférence depuis le Rwanda.

Condamné par une GACACA à 15 ans de prison pour avoir participé à l'attaque de la colline de NYABUBARE et pour pillage.

2. Silas SEBAKARA, né en 1960, Agriculteur

Entendu en visio-conférence depuis le Rwanda.

Condamné par une GACACA à perpétuité pour crime de génocide contre les tutsis en 1994

3. Célestin NIGIRENTE, né en 1957, Agriculteur

Entendu en visio-conférence depuis le Rwanda.

Condamné par une GACACA à 12 ans de prison pour avoir tué une femme et son mari (faits qu'il a contestés) et pour avoir participé à l'attaque de NYABUBARE

4. Bernadette MUKANGAMIJE, partie civile

5. Jocelyne UWICYEZA, partie civile

Lecture des auditions de :

1. *Sosthène NSIGAYE*
2. *Assiel BAKUNDUKIZE*
3. *Canisius KABAGAMBA*

4. Claver KANUMA
5. Yobo KAYIRANGA
6. Charles NKOMEJE
7. Pierre GAFARANGA
8. Vestine MUKANGOGA
9. Marie-Jeanne MUKASONEYE
10. Morodokai NTIWIRIZWA

Que savez-vous de la mort du bourgmestre NYAGASAZA et de l'attaque de la colline de NYABUBARE ?

Augustin NZAMWITA :

Le bourgmestre cherchait à rejoindre la rivière pour aller au Burundi. Quand il est arrivé à AKAZARUSENYA, il y avait beaucoup de tutsis qui arrivaient en masse et tentaient de traverser la rivière. Un véhicule Toyota de couleur blanche avec une caisse à l'arrière était arrivé aussi. Il y avait 3 gendarmes à bord dont BIGUMA, leur chef.

Silas SEBAKARA :

Depuis la colline de MUKONI où j'étais, je voyais une Toyota double cabine de couleur blanche qui pourchassait les réfugiés qui se précipitaient vers la rivière. Véhicule dans lequel se trouvait le bourgmestre NYAGASAZA. Il était assis au milieu de la cabine. Il y avait aussi un chauffeur et BIGUMA ainsi qu'un autre gendarme que je n'ai pas reconnu. Par ailleurs, 5 autres civils s'y trouvaient également parmi lesquels : Apollinaire MUSONERA dit « SANASANA » et Pierre NYAKARASHI. Ils étaient entourés des gendarmes.

Célestin NIGIRENTE :

Le 23 avril, un véhicule est arrivé dans notre village MPINGA avec le bourgmestre NYAGASAZA, le conseiller Israël, BIGUMA et d'autres gendarmes. BIGUMA nous a dit que le bourgmestre avait été surpris dans son bureau en train de rédiger une feuille de route pour aider les tutsis à fuir vers le Burundi. Il avait descendu le bourgmestre du véhicule. Il lui avait demandé de tourner le dos et à un gendarme de le fusiller. BIGUMA avait demandé à un groupe des gens de l'enterrer sur place. Quand nous nous dirigeons vers la colline de NYABUBARE, nous étions mêlés aux gendarmes et une arme tirait déjà sur la population depuis le bas de la colline provoquant des explosions. L'arme en question n'a pas envoyé beaucoup des tirs. Ce sont les gendarmes qui avaient largement fusillés les tutsis et les civils s'étaient chargés de ceux qui tentaient de s'enfuir. Leurs biens et leurs vaches avaient été pillés.

Lecture de l'audition de Sosthène NSIGAYE :

Je connaissais le bourgmestre NYAGASAZA et je l'ai vu être arrêté par les gendarmes. Je ne connaissais ni Philippe HATEGEKIMANA ni BIGUMA.

Lecture de l'audition de Assiel BAKUNDUKIZE :

J'ai vu un Pick up Toyota blanc avec des militaires et j'ai pensé qu'ils avaient arrêté une autorité. Quand j'étais arrivé à leur hauteur, ils étaient montés dans leur véhicule et étaient partis vers NYABUBARE. En ce moment-là, j'avais vu BIGUMA appeler les civils hutus. Arrivés, ils avaient installé une arme lourde en contrebas de la colline. Quand un militaire avait commencé à tirer avec cette arme lourde en direction de la colline, les tutsis avaient commencé à fuir. Les militaires avaient encerclé la colline et la population achevaient les tutsis avec les armes traditionnelles. Si les militaires n'étaient pas intervenus, les civils hutus n'auraient pas pu

attaquer les tutsis qui étaient très nombreux. On parle d'environ 500 victimes. Je ne connaissais pas BIGUMA avant, ce sont les civils hutus et le conseiller Israël qui le désignaient.

Lecture de l'audition de Canisius KABAGAMBA :

Les gendarmes étaient à la recherche du bourgmestre NYAGASAZA pour l'arrêter.

D'autres civils étaient arrêtés dans le même temps : Pierre NYAKARASHI, Apollinaire MUSONERA, Emmanuel NSENGIMANA, Cassieri NKUNDIYE.

Lecture de l'audition de Claver KANUMA (grand-frère de NYAGASAZA) :

NYAGASAZA était membre du PL, raison pour laquelle il a été tué. Il était opposé au MRND. Après l'attentat, des autorités ont été tués dont le préfet et le bourgmestre. Il avait essayé de s'échapper mais il avait été rattrapé par la gendarmerie et avait été tué.

Lecture de l'audition de Yobo KAYIRANGA (mort) :

Le 23 avril, le conseiller Israël est arrivé dans une Toyota avec environ 12 gendarmes dont Philippot (BIGUMA). Le bourgmestre NYAGASAZA était en costume assis à l'arrière. Au niveau du bureau de cellule de MUSHIRANGUNGU, 4 gendarmes l'avaient sorti et monté dans une petite forêt à environ 15 mètres pour le fusiller. BIGUMA était resté assis dans la cabine et avait donné l'ordre de tuer le bourgmestre. Les gendarmes et le conseiller Israël s'étaient ensuite dirigés vers la colline de NYABUBARE. Lorsque les tutsis les ont vu arriver, ils étaient descendus en espérant les repousser et les gendarmes les ont fusillés. Les gendarmes se divisaient alors en 2 groupes : ceux qui étaient restés au bas de la colline pour installer l'arme lourde et ceux qui encerclaient la colline. L'attaque a duré de 10h à 14h et a fait plus de 200 victimes. Lors de cette attaque, je n'avais pas vu ce que faisait BIGUMA.

Lecture de l'audition de Charles NKOMEJE :

Une semaine après la chute de l'avion du président, les tutsis avaient commencé à fuir vers la colline de NYABUBARE. J'ai vu le conseiller Israël et BIGUMA arrivés sur notre colline avec le bourgmestre au bord d'un véhicule Toyota double cabine de couleur blanche. Ils avaient monté le bourgmestre au-dessus de la route et sur ordre du chauffeur, un gendarme l'a fusillé. Le conseiller Israël avait demandé qu'on puisse l'enterrer. Le samedi vers midi, ils étaient revenus au bord de la même voiture, et avaient installé une arme lourde au bas de la colline. D'autres gendarmes avaient des fusils. Ils avaient pilonné la colline. Israël avait appelé la population à achever les tutsis vivants.

Commentaire de la défense : un ordre donné par un civil à un gendarme, ça n'a pas de sens. C'est contradictoire de l'esprit de la gendarmerie.

Lecture de l'audition de Pierre GAFARANGA (mis en cause par certains témoins) :

Des militaires étaient arrivés dans mon village et avaient tué des gens sur la colline de NYABUBARE. Beaucoup des tutsis s'y étaient réfugiés. Les militaires étaient arrivés au bord d'un véhicule kaki. Il était 11h. Ils avaient des armes à feu et ont tiré en direction de la colline. Ils avaient encerclé la colline. C'est BIGUMA qui commandait. J'y étais allé chercher ma femme tutsie et mes enfants.

Cette lecture donnera à l'interprète d'expliquer « *umusirikare* » en kinyarwanda, mot générique pour parler d'homme en armes, militaire ou gendarme.

Lecture de l'audition de Vestine MUKANGOGA :

Après la chute de l'avion, le conseiller Israël avait demandé qu'on reste chez nous jusqu'à ce que j'aie vu qu'à GIKONGORO, les maisons brûlaient. Le bourgmestre NYAGASAZA avait été tué à MUSHIRAGUNGU. Nous étions réfugiés à NYABUBARE à partir du 21 avril. Le même jour, les militaires étaient arrivés et avaient tué beaucoup des gens. La population hutu avait encerclé la colline pour nous achever. J'avais réussi à m'en fuir.

Lecture de l'audition de Morodokai NTIWIRIZWA :

Le 23 ou 24 avril, les militaires et les civils hutus étaient venus à la colline de NYABUBARE. Les militaires tiraient sur nous. Nous étions plus de 3000. J'ai réussi à m'échapper et à me cacher dans la brousse. Il se disait que c'était Israël qui menait l'attaque. Je n'ai jamais vu BIGUMA. Il se disait qu'il donnait uniquement les ordres.

De quelle manière BIGUMA serait-il impliqué dans cette tragédie ?

Augustin NZAMWITA :

Quand BIGUMA est arrivé, il cherchait le bourgmestre NYAGASAZA. Il est passé entre les maisons et a retrouvé le bourgmestre au centre de NTYAZO. Il a mis une balayette au bourgmestre, l'a ligoté et les 2 autres gendarmes l'ont jeté à l'arrière du véhicule. Ils l'ont ensuite frappé. BIGUMA est allé ensuite chercher Pierre NYAKARASHI, un agent civil. Avant de partir, BIGUMA nous avait dit de « *n'accepter ni argent ni vaches pour les faire fuir, ne soyez pas corrompus par cela, c'est maintenant que la guerre commence !* »

À l'époque, je ne connaissais pas BIGUMA, ce sont les gens notamment SEBISHWI qui nous ont indiqués BIGUMA, notamment le jour de l'arrestation du bourgmestre.

Silas SEBAKARA :

BIGUMA avait demandé à la population de se rapprocher du véhicule et avait dit : « *des tutsis s'enfuient avec vos biens, vos chèvres et vaches, allez prendre des gourdins, machettes et lances pour les tuer et récupérer vos biens* ». Par la suite, il avait demandé si certains d'entre nous savaient manier des fusils ou jeter des grenades. BIGUMA nous avait donc demandé de prendre des armes traditionnelles.

Célestin NIGIRENTE :

J'ai entendu parler de BIGUMA pour la première fois dans une réunion en avril au centre bleu blanc où des hommes étaient convoqués avec des armes. J'étais au champ et par conséquent, j'étais arrivé quand la réunion était déjà finie. Les personnes qui s'y trouvaient encore m'ont informé qu'il était dit que chacun devait commencer à chercher des tutsis et les tuer. C'est quand nous revenions de l'attaque de la colline de NYABUBARE qu'on m'a dit que c'était BIGUMA qui avait tenu cette réunion, et le conseiller Israël nous l'avait également indiqué.

Interrogatoire de l'avocat – partie civile – Me GISARAGA

Vous avez hésité sur le nom de l'accusé et aujourd'hui vous êtes formel sur le surnom. Pour une personne qui ne parle pas KINYARWANDA, HABIMANA aurait pu être HATEGEKIMANA ?

Augustin NZAMWITA :

Étant enfant, les 2 noms se ressemblaient dans ma tête, c'est par la suite que j'ai appris qu'il se nomme HATEGEKIMANA alias BIGUMA

Interrogatoire de l'avocat – défense – Me LOTTE

Vous avez dit, lors de votre audition, que c'est quelqu'un en prison qui vous a dit que c'était BIGUMA, et aujourd'hui, vous dites que c'est SHEBISHWI. Quelle est finalement la vraie version ?

Augustin NZAMWITA :

Je l'ai appris des villageois notamment SEBISHWI.

Auditions des parties civiles entendues en présentiel :

- Bernadette MUKANGAMIJE, habitant à MUSHIRANGUNGU, 17 ans à l'époque

À partir du 15 avril, des gens de GIKONGORO arrivaient à NYANZA dont ma grande sœur. Des militaires étaient venus sur la colline de NYABUBARE et avaient fusillé les réfugiés. Ceux qui agonisaient étaient achevés avec des machettes. J'avais réussi à m'enfuir avec d'autres. Je m'étais ensuite réfugiée à la colline de NYAMURE. Des militaires étaient à nouveau venus nous abattre. J'avais encore réussi à m'enfuir avec beaucoup d'enfants. Toutefois, les Interahamwe avaient réussi à nous attraper et avaient voulu nous enterrer vivant. Leur chef ne voulait pas qu'on puisse nous tuer près de chez lui, alors on a été renvoyé chez nous. Ensuite, je m'étais cachée dans les bananeraies. J'avais eu vent d'une réunion où on disait qu'il fallait tuer les femmes et filles tutsies. Entre le 11 et le 15 juin, les recherches contre les tutsis se sont intensifiées. Je me suis cachée dans une famille jusqu'à l'arrivée des INKOTANYI. Je n'avais jamais vu BIGUMA mais je sais qu'il était gendarme à NYANZA et on disait que c'était lui qui dictait les ordres à ses collègues et les mobilisait à aller tuer les tutsis.

- Marie-Jeanne MUKANSONEYE, 10 ans à l'époque

On voyait des maisons brûlées, et ça nous faisait peur. Ma mère m'avait dit que la situation était grave et que les tutsis allaient être tués. On s'était tous réfugié à la colline de NYABUBARE car il y avait un ancien gendarme tutsi. Les militaires étaient venus nous attaquer et ils avaient encerclé la colline. J'avais vu ma mère sauté dans un fossé. Quelques minutes après, un Interahamwe m'avait tiré dessus, et je suis restée comme un cadavre. Par la suite, j'avais réussi à rejoindre la maison de mon oncle, il y cachait 20 tutsis. Les Interahamwe y avaient jeté une bombe et tout le monde avait péri. J'étais alors cachée dans une brousse jusqu'à ce qu'une certaine Béatrice me prenne pour aller à NYANZA. Des miliciens nous avaient retrouvées. Ils avaient exécuté Béatrice et 5 orphelins. Certains d'entre nous avaient été conduits au centre de NYANZA. Et moi, j'étais allée me réfugier dans un camp tenu par des soldats français.

- Jocelyne UWICYEZA, 18 ans à l'époque

Après la chute de l'avion du président, nous n'avions plus passé la nuit à la maison jusqu'à la date du 21 avril pour fuir vers le Burundi. J'étais arrivée à un endroit où des militaires m'avaient attrapée et frappée avec la crosse de leur fusil. J'étais obligée de quitter la route asphaltée pour

prendre la direction de MBUYE d'où je suis originaire. Je m'étais retrouvée nez à nez avec les Interahamwe dont un nommé SEBAKARA. Au moment où il allait me donner un coup de machette, un voisin que je connaissais est arrivé et l'a empêché de le faire en lui disant que s'il le faisait, il allait le tuer. Le voisin en question lui avait donné 1000 Francs et m'avait accompagnée à AKANYARU, au centre des négoce. Arrivée là-bas, Les gendarmes empêchaient les tutsis de traverser. J'y ai trouvé un véhicule avec à son bord, 4 gendarmes. C'était un véhicule blanc avec une caisse arrière. Ils avaient saisi le bourgmestre et l'avaient fait assoir ligoter à l'arrière du véhicule. On fuyait dans la rivière et les gendarmes nous tiraient dessus. Les tutsis de l'autre côté de la frontière avaient demandé secours aux militaires burundais. Ces derniers avaient lancé une grande corde pour faciliter la traversée. Moi-même, j'avais pu traverser grâce à cette corde. De l'autre côté, les Burundais avaient installé une arme à feu et tiraient sur les militaires rwandais. BIGUMA avait fini par partir avec les autres gendarmes. Selon ce qu'on m'a dit, ma maman avait été dénudée et on lui avait fait porter la tôle qui couvrait le toit de la maison. Ils avaient coupé les bras de ma grand-mère. Tout ceci sur ordre de BIGUMA.

Commentaire de la défense : La témoin a entendu parler de BIGUMA mais elle ne l'a jamais vu et elle n'est pas en mesure de l'identifier.

Fin de la journée.